

II. Les Pères Antiochiens: Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Jean Chrysostome.

A) Le Milieu d'Antioche (Sitz in Leben)

1. L'espace: Antioche au IV^{ème} s. est une métropole en Syrie, une grande ville (comptant peut-être 300.000 habitants), comparable à Alexandrie ou à Jérusalem; une ville aux vives querelles ecclésiales, "un champ clos de schisme", a-t-on dit ; c'est aussi et surtout le siège d'une tradition exégétique et théologique remarquable.

- La ville est un mélange de religions. Elle reste païenne à 50% (M. Spanneut).

- Le Maître Libanios y a établi sa "cathèdre" d'enseignement (+393): c'est un foyer réputé de culture rivalisant avec la capitale de la Grèce, Athènes. Ammien Marcellin, auteur d'une "Histoire", s'y établit également.

- Il y eut de grands évêques, tel Mélèce, l'ami de Basile; de grands exégètes: Diodore, originaire de Tarse, et Théodore, évêque de Mopsueste; leurs deux cités sont proches d'Antioche; Jean Chrysostome l'illustrera magnifiquement.

Le schisme: En 360, l'Eglise d'Antioche était divisée: atteinte par l'arianisme, comme tout l'Orient, elle l'était aussi à l'intérieur du peuple fidèle à Nicée. Eustathe, nicéen fameux, fut déposé de sa charge d'évêque en 330. Ses successeurs étaient ariens; certains partisans d'Eustathe, s'étaient regroupés autour du prêtre Paulin, soutenu par l'Occident. En 360, Mélèce, soutenu par beaucoup d'Orientaux, rallie la majorité des chrétiens. Mais du côté arien, à la faveur d'un exil de Mélèce, est placé Euzoios sur le siège épiscopal. De plus, Lucifer de Cagliari donne un évêque aux orthodoxes irréductibles en la personne de Paulin, qui a la faveur non seulement de l'Occident, mais d'Athanase et de Rome. Un autre rival se présente, un certain disciple d'Apollinaire de Laodicée, Vital. Donc quatre concurrents s'affrontent pour emporter le siège épiscopal... Il y en a manifestement trois de trop! C'est Mélèce qui l'emportera, pour la plus grande joie de Basile: il s'acquittera fort honorablement de son ministère; mais en attendant, c'est le schisme.

2. La tradition exégétique et théologique: Il n'y a pas à Antioche d'Ecole Catéchétique comme à Alexandrie, mais une tradition exégétique rivale de celle de la grande métropole égyptienne, depuis Eustathe d'Antioche; tradition qui privilégie la lettre du texte biblique et le sens littéral plutôt que les interprétations allégoriques des alexandrins. Il faut d'ailleurs se garder de durcir l'opposition. Des deux côtés, la lettre de l'Ecriture et l'interprétation du texte sont liées

indissociablement. Les Antiochiens pratiquent néanmoins la "typologie", et les Alexandrins, comme Origène, partent du sens littéral pour accéder au sens profond, spirituel et mystique. En christologie, les Antiochiens insistent beaucoup sur l'Histoire, sur le Jésus historique et son humanité vraie; les Alexandrins, sans pourtant tomber dans le docétisme, contemplent davantage dans le Christ, "le Verbe fait chair". Antioche aura du mal à saisir l'unité de sujet dans le Verbe incarné. Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste et Jean Chrysostome, représentent bien ces divers accents antiochiens.

B) Diodore de Tarse

1. Jalons biographiques: Ce que l'on sait de lui permet d'affirmer qu'il incarne le modèle antiochien en exégèse et en théologie; d'autre part, on sait aussi qu'il aura pour disciple Nestorius.
 - Après des études à Athènes, il revient à Antioche pour y animer un "centre ascétique" (*asketerion*) que fréquente Théodore de Mopsueste et, sans doute, Jean Chrysostome.
 - Laïc, il est associé par l'évêque Méléce, avec Flavien, à la catéchèse de la Communauté chrétienne d'Antioche. Il pratique et met en place dans la liturgie le chant alterné des Psaumes et rend familière la 'doxologie' ("Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit").
 - Devenu prêtre, il est responsable de l'Eglise pendant l'exil de Méléce.
 - A la mort de l'empereur Valens (378), il devient évêque de Tarse, en Cilicie.
 - A Constantinople I (381), il est considéré par l'empereur Théodose comme un garant de l'orthodoxie nicéenne. Reçu à Antioche par Jean Chrysostome, évêque du lieu, il est comparé dans un éloge public (*eukomion*) à Jean-Baptiste.
 - Il mourra en 390-391, en fils de l'Eglise, "savant, vertueux et fidèle".
2. Œuvre littéraire parvenue jusqu'à nous:
 - Il laisse 80 traités divers: études scientifiques, philosophiques, théologiques et exégétiques.
 - Hélas, de tout cela, il ne reste qu'un "Commentaire sur les Psaumes", dont l'authenticité est probable, et des fragments rapportés par des opposants (donc au contenu ambigu ou suspect).
 - De son vivant, Diodore de Tarse a été attaqué par Apollinaire de Laodicée, dans un Traité "Contre Diodore", et lui décerne le titre peu enviable de "père du Nestorianisme". Il sera alors très combattu, et au second Concile de Constantinople (553), il sera impliqué dans les condamnations visant Théodore de Mopsueste. De ce fait, ses œuvres ont été presque toutes détruites.
3. Quel jugement porter sur sa christologie?

- Avec si peu de matière littéraire critiquement sûre, il est bien difficile d'établir un jugement objectif, en se contentant de rapporter les jugements émis contre lui par ses adversaires, ce qui manque d'objectivité. Faut-il néanmoins garder le silence?

- A en croire Cyrille d'Alexandrie, Diodore enseignait deux fils séparés dans le Christ (ce qui semble anticiper la dissociation Bultmanienne entre 'le Jésus de l'histoire' et 'le Christ de la foi'): un fils serait "de la semence de David", l'autre, "le Verbe du Dieu Père". L'union entre les deux se ferait seulement "selon la dignité, le pouvoir, l'égalité d'honneur"; "il feint de dire 'un seul Christ', 'un seul fils'; il est le maître de Nestorius". Celui 'de la semence de David' n'est pas fils par nature mais par grâce. L'autre, 'e Verbe du Dieu Père', l'est par nature, et 'se construit un temple humain en Marie', mais n'est pas né de Marie; seul celui 'de la semence de David' naît de Marie.

- Dans le Commentaire sur le Ps 109 - s'il est authentique - Diodore oppose encore 'premier-né selon la chair', et 'Monogène selon la divinité', mais en attribuant les deux appellations au 'seul Fils et seul Seigneur'; il ajoute: "l'une et l'autre nature en une seule personne, la chair et la divinité". Les expressions antithétiques ne pas empêcher Diodore de maintenir l'unité du Christ. Ce qui est paradoxal pour un antiochien, c'est que Diodore emploie le terme 'chair' pour désigner 'l'homme tout entier' (comme Athanase!). Il n'emploie pas le schéma "logos-anthrôpos", mais le schéma "logos-sarx", comme les Alexandrins et les Apollinaristes...

4. La contemplation (*thêôria*) du donné scripturaire

Dans cette manière de concevoir l'exégèse du texte biblique s'affirme le caractère antiochien de Diodore. le *Commentaire des Psaumes* permet de préciser quelques points:

- Diodore insiste sur le caractère "historique" (*historia*) des Livres Saints: "Au sens allégorique, nous préférons de beaucoup le sens historique", dit-il. Mais encore faut-il saisir qu'ici, le terme "allégorique", est pris en mauvaise part, non au sens paulinien de Ga 4, 24.

- Les faits rapportés par l'Écriture doivent être considérés comme s'étant effectivement produits dans l'histoire. Cependant, ce respect de la "lettre de l'Écriture" n'exclut pas une prolongation de sens, un dépassement d'ordre supérieur. Ainsi, les Psaumes sont porteurs d'oracles divins capables de s'adapter à toute époque jusqu'à la fin de l'humanité.

- Ce regard porté au-delà de l'Histoire, Diodore l'appelle *thêôria*. Origène s'en servait pour désigner les sens cachés de l'Écriture, les réalités spirituelles. Mais Diodore veut exclure "l'allégorisme" non fondé, "à côté du texte". Son réalisme n'est pas fermeture partisane.

Conclusion

Diodore survit en Théodore de Mopsueste, en Théodoret de Cyr, et en Ibas d'Emèse, tous trois

condamnés au Concile de 553 (Constantinople II). Une édition critique et exhaustive du *Commentaire des Psaumes* est attendue pour porter un jugement éclairé et historiquement sûr à l'encontre de Diodore.

"L'une et l'autre nature en une seule personne"

"Laissant de côté les bavardages hérétiques et les plaisanteries judaïques, il faut dire en vérité que ce Psaume (109) est écrit à propos de Notre Seigneur Jésus Christ le Monogène et Premier-né. Le même est en effet Monogène et Premier-né non pas sans doute de la même manière, mais selon deux ordres différents. Premier-né selon la chair, Monogène selon la divinité, Premier-né selon qu'il est de nous, Monogène selon qu'il est de Dieu. Cependant, les deux ensembles sont un seul Fils et un seul Seigneur. La Psaume s'applique à lui, non selon qu'il est Monogène, mais selon qu'il est Premier-né. Car il reçut l'ordre de s'asseoir auprès du Père, selon qu'il est Premier-né et héritier. Selon qu'il est Monogène, il est réellement coéternel, il est sur le même trône, car il possède de nature l'égalité d'honneur et l'égalité de siège avec le Père.

'De mon sein, je t'ai engendré avant l'aurore'. Le psalmiste a bien saisi ici l'une et l'autre nature en une seule personne. La chair et la divinité. S'il dit 'de mon sein', cela s'applique à la chair; s'il dit 'avant l'aurore', il parle de la divinité; les mots 'avant l'aurore' s'appliquent en effet à toute la création. Il veut donc dire: avant que toutes les choses soient, je t'ai engendré. Il célèbre ensuite l'Incarnation en parlant de la chair" (Com./Ps 109).

L'Allégorie - Considération, oui! L'Allégorie qui détruit l'Histoire, non!

"L'Histoire ne s'oppose pas à la Considération supérieure, au contraire, elle se trouve être la base et le support des conceptions supérieures. Mais il faut prendre garde à ceci seulement que la Considération n'apparaisse comme le renversement du sujet, ce qui ne serait plus Considération mais allégorie. Car là où il faut chercher à côté du texte un sens étranger, il n'y a plus Considération, mais Allégorie. Et en effet, l'Apôtre n'a nullement renversé l'Histoire en introduisant la Considération, et en appelant cette Considération 'Allégorie' (cf. Ga 4, 24). Ce n'était pas chez lui ignorance des termes, mais il a voulu nous apprendre que, le terme même d'Allégorie, s'il est déterminé par le contexte, il nous faut l'entendre selon les règles de la Considération, sans nuire en rien à la nature de l'Histoire. Mais les 'novateurs' en Ecriture Sainte, eux qui se croient si sages, ou parce qu'ils étaient impuissants devant l'exégèse historique, ou bien après l'avoir trahie, ont introduit l'Allégorie, non

pas au sens de l'Apôtre, mais bien selon leur vaine opinion, forçant ainsi le lecteur à entendre à la place l'une de l'autre des choses étrangères [au texte]"... (*Com./Psaumes*, Prologue; le mot 'Considération' traduit *théôria*).

C) Théodore de Mopsueste

1. Jalons biographiques:

- Théodore est né à Antioche. Mopsueste est situé à 150 km au nord-ouest d'Antioche, en Cilicie. Théodore sera évêque de cette localité, d'où son nom. Il naît autour de 350; il sera élève de Diodore.
- Jean Chrysostome lui reprochera d'avoir quitté la vie monastique "pour le monde".
- Il devient prêtre vers 383: les reproches adressés par Jean Chrysostome en sont peut-être la conséquence...
- Il sera évêque de Mopsueste pendant 36 ans, de 392 à 428. Il est absolument contemporain d'Augustin d'Hippone.

2. Un évêque estimé de son vivant et contesté après sa mort

- Comme Diodore, Théodore est apprécié de son vivant et dans son ministère dont il s'acquitte fort bien. Son orthodoxie n'est pas suspecte: il soutient même Basile dans son combat contre Eunome de Cyzique; il écrira un traité pamphlétaire intitulé: "Pour Basile, contre Eunome".
- Il s'en prend aussi aux "Macédoniens" ou "Pneumatomaques". Là aussi, il rejoint Basile dans sa défense de l'*homotimèsis* (égalité d'honneur, avec le Père et le Fils) due au S.E.
- Il dénonce l'erreur d'Apollinaire, négateur de la réalité de l'âme humaine du Christ (le Verbe en tenant lieu).
- S'il soutient un temps Pélage, venu se réfugier en Cilicie, et Julien d'Eclane, défenseur du libre arbitre contre Augustin qui lui semblait l'évacuer devant l'omniprésence active de la grâce, il restera prudent: sa doctrine de la grâce est paulinienne. Il s'apercevra, semble-t-il, qu'Augustin ne considèrerait pas que le libre arbitre soit "perdu" après le péché originel (cf. *De spiritu et littera*, §§5-6 et 32-39).
- Après sa mort, il est considéré, avec Diodore, comme précurseur de Nestorius; et le Concile de Constantinople II (553), le condamnera nommément avec Théodoret de Cyr et Ibas d'Emèse.

3. "L'interprète"

- Tel est le nom que l'Orient nestorien lui attribut.
 - Malheureusement, à cause du Concile de 553, la plupart de ses œuvres furent détruites. Cependant, en traduction syriaque, ses *Homélie catéchétiques*, traduites en français par R. Tonneau et R. Devresse (*Studi e Testi*, n°145, Vatican, 1949), ont été sauvegardées. C'est un trésor, où l'orthodoxie de la doctrine est constante.
 - Son *Traité De l'Incarnation*, retrouvé en 1905, perdu durant le conflit de 1914-1918, n'est accessible qu'à travers des fragments, tombés hélas entre des mains hostiles et partisans.
 - Les *Homélie catéchétiques* (ou *Catéchèses*) suivent le plan de l'instruction de la foi aux catéchumènes et aux néophytes: commentaire du *Credo*, du *Pater*; explication des rites du Baptême et de l'Eucharistie (*mystagogie*). Cela n'a pas vieilli d'une ride...
 - De son œuvre exégétique, il ne reste que des fragments, nombreux, il est vrai, qui permettent de reconstituer en partie son *Commentaire sur la Gn* et le *Commentaire sur les Psaumes 1-80*. Le *Commentaire sur les Petits Prophètes*, en grec, a été sauvé. En syriaque, nous possédons encore le *Com./Jean*, et en latin, le *Com./Epîtres de S. Paul*.
- L'exégèse de Théodore: elle est encore plus radicale que celle de Diodore.
- Il juge l'ensemble du Psautier comme émanant de David (sauf les Ps 2, 8, 44, 109, qui sont considérés comme "messianiques", et relatifs au Christ et à l'Eglise). Nous avons vu, au Tome I, la position critique d'Hilaire de Poitiers à ce sujet (*Instr. Psalm.* §1).
 - Chaque Psaume est situé historiquement et relève d'un locuteur unique (Origène et Augustin penseront différemment; de même Grégoire de Nysse qui voit dans le *diapsalma* (pause) l'avertissement d'un changement de locuteur.
 - Le Cantique des Cantiques est interprété au sens littéral comme un "chant d'amour profane" entre Salomon et la princesse égyptienne qu'il vient d'épouser. Théodore contredit en cela la tradition constante des Pères qui voient dans ce chant l'expression réciproque de l'amour du Christ et de l'Eglise.
 - Il réfute les "allégoristes", comme le faisait Diodore; s'il consent à la "typologie" en certains passages de l'Écriture, c'est que ceux-ci sont "prophétiques": Jl 2, 28-32 annonce Ac 2, 16-21 relu par Pierre dans la lumière de l'Esprit.
 - Théodore est le plus "moderne" des exégètes par sa rigueur critique, sa lecture presque uniquement littéraliste de l'Écriture et son parti-pris de ne tirer de sens spirituel que de la lettre, sans passer au sens profond et mystique.

4. La Théologie de Théodore:

Elle fut et est encore critiquée, voire contestée.

- En théologie trinitaire, il affirme "une nature divine unique connue en trois hypostases du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint"; ce dernier étant "la troisième hypostase".

- Sa christologie divise les historiens du Dogme et les théologiens. Plusieurs refusent d'y voir la source du "Nestorianisme". Mais, il ne reste que des fragments de la plupart de ses œuvres: la prise de contact pour une appréciation objective est trop étroite.

- D'après les *Homélie*s *Catéchétiques* - qui constituent le plus sûr document d'appréciation -, **Théodore défend, dans le Christ** - contre les "Ariomanites" (ou ariens), et contre les Apollinaristes - **"et la divinité du Monogène, Fils unique de Dieu, connaturel à son Père, et l'intégrité de l'humanité, corps et âme douée d'intelligence"**:

"Nous disons que le Dieu Verbe s'est fait chair, non par le changement, mais par l'assomption de la chair... Il est devenu chair afin que tu comprennes qu'il a assumé un homme parfait".

Il précise même qu'il n'y a pas "deux fils" (comme le pensait Nestorius).

- Par ses cinq *Homélie*s *Catéchétiques* sur les sacrements (Baptême, Chrismation, Eucharistie), Théodore reste un témoin privilégié de la Liturgie Syrienne du Vème siècle.

"Une seule personne, à cause de la conjonction"

"C'est en de brèves paroles que nos pères écrivirent et composèrent le symbole de la foi. Aussi dirent-ils: 'Celui qui est né de la Vierge Marie et fut crucifié au temps de Ponce-Pilate'. Ils dirent le commencement et la fin de l'*oikonomia* (l'économie) en notre faveur, car le commencement de toute la grâce fut sa naissance de Marie, et le terme, la crucifixion, - car ils appellent croix, la passion et tout ce qui fut fait en la passion.

S'en tenant donc au commencement et à la fin, c'est tout ce qui fut fait entre temps que, dans la brièveté du symbole, nous transmirent nos pères bienheureux pour l'instruction de ceux qui veulent apprendre la vérité. Il est certain que ce ne fut pas la nature divine du Fils Unique qu'ils pensent être née d'une femme, comme si de là elle eût eu son commencement; car elle, - dont ils dirent 'qui a été engendrée de son Père avant tous les siècles et qui de toute éternité, issue de lui et avec lui existe' -, elle n'eut pas de Marie son commencement. Mais ils suivirent les Livres Saints qui parlent différemment des natures, enseignant une seule personne (*prosôpon*) à cause de la conjonction exacte qui eut lieu et de peur qu'on ne s'imagine qu'ils divisent l'association parfaite qu'eut ce qui fut

assumé avec ce qui assuma. Car si cette conjonction s'abolit, ce qui fut assumé ne paraît plus rien d'autre qu'un 'simple homme' (*psylos anthrôpos*) comme nous. C'est pourquoi les Livres Saints proclament comme d'un seul Fils les deux termes, afin de faire connaître, dans la profession de foi même, la gloire du Fils Unique et aussi l'honneur de l'homme dont il se revêtit" (*Hom./Catéch. VI, 2-3*).

L'union en personne dans le Christ

"Qu'est-ce donc qu' 'habiter comme un fils'? C'est qu'en y habitant, d'une part il s'est uni l' assumé, d'autre part il l'a rendu participant de toute la dignité que partage, étant Fils par nature, celui-là même qui habite, si bien que d'une part il devient personne (*prosôpon*) unique selon son union avec lui, d'autre part il le fait communier à toute sa puissance. Ainsi il se fait qu'il réalise tout en lui, au point qu'il fera le jugement ou examen universel, il le fera par lui et par sa parousie, mais la différence dans ce qui est caractéristique selon la nature est évidemment prise en compte"

(Théodore, *Fragm. Dogm.*, PG 66, 376 BC).

D) S. Jean Chrysostome (+407), le plus prolifique des Pères d'Orient et d'Occident

Introduction

Les controverses ariennes ont dominé toute la période précédente, entre Nicée (325) et Constantinople I (381). L'Ecole d'Alexandrie reste bien vivante; un certain "traditionalisme", avec Epiphane de Salamine, durcit les rapports dans les joutes théologiques. Mais l'évènement capital - nous l'avons entrevu avec les auteurs qui précèdent -, c'est l'émergence et le développement de l'Ecole d'Antioche qui atteint son apogée avec Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste. Saint Jean Chrysostome est la plus noble gloire de cette Ecole. Jean "Bouche d'or" est d'abord un ascète, un "moine", qui s'est enraciné dans la vie spirituelle et chrétienne au prix d'une rude et authentique ascèse (12 ans de vie quasi monastique, de 374 à son ordination sacerdotale en 386); sa fréquentation assidue des Ecritures l'a conduit à la Source de la vie chrétienne dans un rapport familial et existentiel au Christ concrétisé dans la prière et une inlassable charité; ainsi deviendra-t-il un authentique "Pasteur d'âmes" doté - qui plus est -, d'un don charismatique de parole extraordinaire.

Selon Olivier Clément, "Economie" et "Mystère Trinitaire", tout se résume dans l'homélie de Jean Chrysostome, lue encore aujourd'hui dans la nuit de Pâques chez nos Frères orthodoxes: "Dieu

s'est fait homme en son Fils, le Verbe fait chair"? Ecoutons Jean "Bouche d'or":

"Que tout homme aimant Dieu jouisse de cette lumineuse fête. Que le serviteur fidèle (Mt 25, 21-23) entre joyeux dans la joie de son Maître. Que celui qui a porté le poids du jeûne vienne maintenant toucher son denier (Mt 25, 14-30):

- celui qui a travaillé dès la première heure, qu'il reçoive à présent son juste salaire;
- celui qui est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans la gratitude;
- celui qui est arrivé seulement après la sixième heure, qu'il s'approche sans crainte: il ne sera pas lésé;

- si quelqu'un a tardé jusqu'à la neuvième heure, qu'il vienne sans hésitation;

- et l'ouvrier de la onzième heure, qu'il n'ait pas honte: le Seigneur est généreux ; Il reçoit le dernier aussi bien que le premier. Il accueille dans sa paix l'ouvrier de la onzième heure aussi bien que celui qui, dès l'aube, a pris le travail. Du dernier, Il a compassion; Il comble le premier.

A celui-ci, Il donne; à l'autre, Il fait grâce. Il ne regarde pas seulement l'œuvre, Il pénètre l'intention du cœur.

Tous, entrez donc dans la joie de votre Maître (Mt 25, 31). Premiers et derniers, recevez la récompense... Abstinents et paresseux, fêtez ce jour. Vous qui avez jeûné, réjouissez-vous aujourd'hui. La table est garnie; venez tous sans arrière-pensée. Le veau gras est servi: que tous se rassasient. Participez au banquet de la foi, puisez tous aux richesses de la miséricorde.

... Que nul ne s'attriste plus de ses péchés: **le pardon s'est levé du tombeau**. Que personne ne craigne la mort: celle du Sauveur nous a libérés; Il l'a terrassée, quand elle le tenait enchaîné. Il a dépouillé l'enfer Celui qui est descendu aux enfers (1 Pi 3, 18-22). Il a détruit l'enfer qui voulût goûter à sa chair. Isaïe l'avait prédit (Is 14, 9): l'enfer fut consterné quand Il l'a rencontré. Il fut consterné parce qu'il fut écrasé. Il fut dans l'amertume, parce qu'il fut joué. Il avait pris un corps, il s'est trouvé devant Dieu. Il avait pris le visible, et l'Invisible l'a renversé.

Mais où est ton aiguillon? Où est ta victoire, enfer?

Le Christ est ressuscité et tu as été écrasé.

Le Christ est ressuscité et les démons sont tombés.

Le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie.

Le Christ est ressuscité et la Vie règne.

Le Christ est ressuscité et les morts sont arrachés aux tombeaux; car le Christ, ressuscité des morts, est devenu prémices de ceux qui dorment (1 Co 15, 20).

A Lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen!" - (*Homélie Pascale*) -

1- Parcours biographique

Parmi les Pères d'Orient, Jean fait partie de ceux que l'on appelle les "**Docteurs de l'Eglise**";

on en compte habituellement six: Athanase d'Alex., Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome et Cyrille d'Alexandrie. Parmi eux, **Jean est le seul représentant de l'Ecole d'Antioche.**

- Né vers 350 à Antioche, mort en exil, en 407 - quasi martyr - à Comane dans le Taurus (près de Cucuse).

- Nous possédons une *Vita* de Jean écrite par Palladios d'Hélénopolis, datée de 415 environ: c'est la plus fiable.

- Sous le pontificat de Méléce, évêque d'Antioche, Jean, devenu rhéteur apprécié pour avoir été instruit de cet art à l'Ecole de Libanios, fut remarqué "pour la noblesse de son caractère". Il fut admis au "bain de la régénération" (le baptême), passa trois ans au service de Méléce et fut promu "lecteur".

- Son Maître fut alors Diodore de Tarse (voir plus haut); il eut pour compagnon d'étude et pour ami, Théodore de Mopsueste.

- Cédant à son attrait pour la vie monastique, Jean vit d'abord 4 ans auprès d'un vieil ermite, puis passa deux ans, en solitaire dans une grotte (il y perdit sa santé, en s'interdisant le sommeil!). Il reviendra à Antioche pour sauver ce qui, au plan "santé", pouvait l'être.

- En 381, il est ordonné diacre par Méléce et prêtre en 386 par l'évêque Flavien, avec **une mission de prédication dans les églises de la ville d'Antioche**. Il s'acquit, dès ce moment, le surnom de "bouche d'or", étant reconnu "grand" parmi les orateurs sacrés. Cette période antiochienne est la plus heureuse de la vie de Jean. Le reste est une longue et douloureuse "communion aux souffrances du Christ" (Ph 3).

- En 397, Nectaire, le Patriarche de Constantinople, meurt. Jean fut choisi pour lui succéder et conduit à Constantinople, accompagné de l'empereur, malgré les protestations de Jean qui présentait une "ruse". Théophile d'Alexandrie fut contraint par l'empereur de "sacrer" Jean évêque en février 398.

Le ministère épiscopal à Constantinople :

- Jean s'emploie à réformer les mœurs du clergé et de la cité. D'où son opposition à la manière de vivre de la Maison impériale et aux intrigues de cour.
- Son caractère tranchant lui attire bientôt des haines farouches (surtout de la part de l'impératrice Eudoxie, et d'Arcadius, l'empereur). Manqua-t-il de réalisme?
- Il fonde des hôpitaux, et se soucie beaucoup des pauvres humiliés par la suffisance des riches. Son zèle fait se lever contre lui de pernicieux ennemis.
- Jean dépose, au Synode d'Ephèse, en tant que Patriarche et Métropolitain, six évêques coupables de simonie. Ses ennemis se liguent alors pour le perdre.

- En 399, chute d'Eutrope, conseiller et secrétaire d'Arcadius. Eudoxie devient alors toute-puissante. Les invectives de Jean reprochant à la cour luxure et débauche, l'indisposent. Certains confrères dans l'épiscopat (Sévérin de Gabala, Acace de Bérée, Antiochus de Ptolémaïs), ralliés par Eudoxie, le chargent de calomnies. Mais Théophile d'Alexandrie fut son plus redoutable ennemi, lui qui avait été contraint, par Arcadius, de "sacrer" Jean évêque et Patriarche de Constantinople. Son aversion se transforma en rage lorsqu'il fut "convoqué" par Jean à Constantinople pour répondre, en Synode, aux accusations proférées contre Théophile par des moines de Nitrie... Aidée de l'impératrice, Théophile réussit à retourner la situation au détriment de Jean: 36 évêques furent convoqués, tous venant d'Egypte sauf sept, ceux-là ennemis irréductibles de Jean. Ce Synode, réuni dans un faubourg de la ville appelé "le Chêne", condamna le Patriarche de la Capitale sur 29 chefs d'accusation falsifiés (au témoignage de Photius; *Bibliothéca*). Jean refusa par trois fois de se présenter devant cette cour épiscopale véreuse; celle-ci prononça la "déposition" de Jean (Août 403).
- Le faible Arcadius, accepte la décision et envoie Jean en exil en Bythinie. Le peuple indigné proteste. Eudoxie elle-même, est contrainte à demander le retour de Jean. Ce fut momentanément un triomphe pour l'évêque (cf. Hom. I, *Post reditum*). Deux mois plus tard, une critique de Jean envers le culte rendu à une statue de l'impératrice placée près de la cathédrale va déclencher un nouveau conflit: "Hérodiade" - comme "Bouche d'or" le prêchera -, "demande une nouvelle fois la tête de Jean"...Imprudence fatale. Jean est d'abord expulsé à Cucuse (3 ans), en Arménie. Mais beaucoup d'amis de Jean l'y viennent voir. D'où, nouvel exil, plus à l'est, à Pityus. Il meurt sur le parcours, épuisé et transi de froid, à Comane, le 14 septembre 407.
- Une demande d'enquête est adressée par le pape Innocent Ier, sur la "déposition" de Jean. Théophile rejette cette demande. Le pape profère l'excommunication du Patriarche, tout l'Occident étant unanime, "jusqu'à résipiscence"...
- Ce n'est qu'en 417 que le nom de Jean fut rétabli dans les diptyques, et que l'excommunication fut levée, dix ans après la mort de Jean.

Jean devant l'exil: "Christ est avec moi. Qui craindrai-je?"

"Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le Roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce Roc; que

les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous, dites-le moi. La mort? 'Pour moi vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage' (Ph 1, 21). L'exil? 'La terre appartient au Seigneur avec tout ce qui la remplit' (Ps 23, 1). La confiscation des biens? 'De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter' (1 Tim 6, 7). Les menaces du monde, je les méprise; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. C'est à cause de cela que je vous avertis de ce qui se passe, et j'exhorte votre charité à la confiance...

N'entendez-vous pas cette parole du Seigneur: 'Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux' (Mt 18, 20)? Et là où un peuple aussi nombreux est uni par le lien de la charité, le Seigneur ne sera pas présent? J'ai sa garantie: est-ce à ma propre force que je fais confiance? Je possède sa parole: voilà mon appui, voilà ma sécurité, voilà mon havre de paix.

Que l'univers se soulève, je possède cette parole, j'en lis le texte: voilà mon rempart, voilà ma sécurité. Quel texte? "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28, 20).

Le Christ est avec moi: qui vais-je craindre? Même si les flots de la mer ou la colère des puissants s'élèvent contre moi, tout cela est aussi peu de chose pour moi qu'une toile d'araignée. Et, sans l'amour que j'ai pour vous je n'aurai pas refusé de partir aujourd'hui même. Car je ne cesse de dire: Seigneur, 'que ta volonté soit faite' (Mt 26, 42). Non pas ce que veut un tel ou un tel, mais ce que tu veux. C'est là ma citadelle, c'est là mon Roc inébranlable, c'est là mon appui solide. Que la volonté de Dieu se fasse. S'il veut que je reste ici, je rends grâce. Quel que soit le lieu où il me veuille, je le bénis...

En quelque lieu que je sois, vous y êtes aussi; en quel que lieu que vous soyez, j'y suis aussi. Le corps ne se sépare pas de la tête, ni la tête du corps. Si nous sommes éloignés par la distance, nous sommes unis par la charité, et la mort elle-même ne pourra couper ce lien. Si mon corps vient à mourir, mon âme restera vivante et se souviendra de mon peuple...

Vous êtes mes concitoyens, vous êtes mes pères, vous êtes mes frères, vous êtes mes enfants, vous êtes mes membres, vous êtes mon corps, vous êtes ma lumière, et même vous êtes plus doux pour moi que cette lumière. En effet, la lumière du soleil ne m'apporte rien de comparable à votre charité. Le soleil m'est utile pour la vie présente, mais votre charité me prépare une couronne pour l'avenir" (Homélie "Avant de partir en exil", 1-3).

La tyrannie de la tristesse: ennemi n°1 de la vie intérieure

"Je me redresserai sous l'effet du malheur...; harcelé par la fièvre, ne sachant du complot qu'on

me tend, m'attendant à tomber dans leurs mains... j'ai là en réserve - repassant dans mon esprit tous ces dangers - un grand trésor... Je vous supplie de vous réjouir à ce sujet, d'être heureuse, de bondir, de rendre gloire à Dieu qui nous a jugés dignes de subir tout cela. Vous faites la volonté du diable en augmentant votre tristesse et votre chagrin. Ne savez-vous pas combien c'est un grand mal que la tristesse?... Chassez la tristesse, et remplissez-vous d'une joie immense et constante; cela est possible si vous le voulez...; c'est dans les libres décisions de la volonté que réside notre joie" (Lettres IX et X à Olympias; SC 13).

"Ceux qui vivent dans le mal sont souvent considérés comme heureux, mais, chose la plus pénible que tout, c'est là l'origine de tous les maux... Ce qui fait la richesse de l'homme? Ce ne sont pas les richesses pour qu'on craigne la pauvreté; ce n'est pas la santé pour qu'on ait peur de la maladie; ce n'est pas l'opinion de la foule pour qu'on redoute la mauvaise réputation; ce n'est pas purement et simplement de vivre pour qu'on appréhende la mort; ce n'est pas la liberté pour qu'on fuie l'esclavage, mais c'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie. Ces biens-là, le diable lui-même ne pourra en dépouiller celui qui les possède, s'il les garde avec le soin qui convient. Qu'est-ce qui pourra nuire à celui qui est sage? Rien, même si la terre entière lui déclarait la guerre. Vois-tu, à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même, personne d'autre ne pourra nuire" (Lettre d'exil, *passim*, SC 103, §§3-17).

2- Les surabondants Ecrits de Jean Chrysostome

Une immense production littéraire nous est restée de Jean: c'est de beaucoup le lot le plus important de la Patrologie grecque. Nous y trouvons surtout des Sermons ou des Commentaires homilétiques (en forme d'homélies), des Traités et des Lettres. Effectuons un rapide recensement:

Les Sermons:

- Homélies sur l'A.T. * 9 hom./Gn (Carême 386)
- * 67 hom./Gn (388; sur l'ensemble du Livre)
- *Hom./Ps. (sur 58 Psaumes)
- *Hom. /Is (6 hom. prononcée à Antioche et à Const.)
- *Hom. /Ozias: 6 hom. (La 2ème sur la *sugkatabasis*; la 3ème sur la présomption (*aponoia*)).

- Homélie sur le N.T. =
 - . Hom./Mt: 90 hom.(à Antioche, en 390, contre ariens et manichéens; les "évangiles" = "Les Lettres du Roi divin").
 - . Hom./Jn: 88 hom. (vers 391; plus courtes que celles/Mt).
 - . Hom./Ac: 55 hom. consécutives (seul Com./Ac pendant 10 siècles).
 - . Hom./Rm: 32 hom.(prêchées à Antioche; voir ci-après la fulgurante finale).
 - . Hom./1et2 Co: 44 hom.
 - . Hom. sur Ga, Eph, Ph, Col; sur 1 et 2 Th; à Tite et Timothée; Phil; sur Heb.

- Homélie dogmatiques et polémiques =

- . Sur l'incompréhensibilité de Dieu (Antioche, 386-387), contre les "anoméens".
- . Catéchèses baptismales: 8, prêchées à Antioche entre 386 et 398 (voir éd. A. Wenger).
- . Hom. "contre les Juifs" (pour corriger les chrétiens qui fréquentaient les synagogues d'Antioche, et les inviter à venir plutôt à l'église).

- **Les Traités** =

- Du Sacerdoce
- Sur la vie monastique (réfutation de ses ennemis).
- Contre païens et juifs
- Sur la virginité (vie consacrée) et le veuvage
- Sur l'éducation des enfants
- Sur la souffrance (3 Livres à Stagirus: un moine éprouvé)

- **Les Lettres** =

- . Deux-cent-quarante-deux Lettres, toutes écrites en exil, dont 17 à la Diaconesse Olympias.

3- Un théologien "tout terrain"

Jean a dû réagir en théologien pour relever trois défis majeurs: le **paganisme** ambiant, le

judaïsme demeuré puissant à Antioche, l'**hérésie** à la fois trinitaire et christologique.

- Le paganisme: Depuis Tertullien et malgré les efforts des Pères anténicéens, l'empire était resté très largement païen; des chrétiens préféraient à l'église, certains jours (même le Vendredi saint ou à Pâques), l'amphithéâtre ou l'hippodrome... Les superstitions étaient très répandues touchant les rites funéraires ou la célébration de l'année nouvelle. Dans ses 21 homélies "Sur les statues" prononcées à Antioche dans la décade qui suit 386, Jean clôt le plus souvent sa prédication par une véhémence exhortation à "ne plus jurer", à "ne plus blasphémer", ce qui dénote une pratique courante. On conjurait le mauvais sort par le recours à des amulettes, des rubans et autres fanfreluches.

- Le judaïsme: dans ses VII *Panégyrikoï* sur S. Paul (Panégyriques ou éloges), Jean fait référence à l'inquiétude de Paul vis à vis du problème du salut des juifs, et il rencontre, avec l'Apôtre, le mystère de la Prédestination, prenant soin de rappeler que "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tim 2, 4; cf. Com./Rm IX-XI). Pour Jean, les remarques de Paul à l'égard des juifs ne sont pas toutes accablantes, ni désespérées, même si, devant l'incrédulité d'un grand nombre de Juifs, le cœur de l'Apôtre se déchire.

Si maintenant, quittant la personne de Paul, on veut se représenter l'état d'esprit de Jean Chrysostome à l'égard des Juifs, nous rencontrerons des accents variés à replacer dans leur contextes: on retient volontiers les diatribes véhémentes proférées dans ses "Discours contre les Juifs". Des expressions hyperboliques et malencontreuses nous choquent. Cependant, il faut savoir qu'à Antioche, à la fin du IVème s., des chrétiens étaient tentés de se mêler aux fêtes des Juifs dans leurs synagogues, ou de se conformer à certains de leurs rites. En "pasteur d'âmes", Jean réagit vigoureusement et avec excès, certes (cf. *Adu. Iud.* I, 2-4; II, 3; V, 1; VI, 2-3...). Mais oubliant ce ton agressif, le prédicateur retrouve rapidement le jugement de Paul, dans sa complexité: tantôt, il met en évidence l'aveuglement volontaire des Juifs et leur acharnement contre le Christ, tantôt, il souligne pour eux la possibilité de se convertir, comme l'a fait Saul de Tarse (cf. Com./Jn X, 1). Il est vrai que les obstacles dressés par beaucoup de Juifs d'Antioche contre la diffusion de l'Evangile, dès les premières communautés chrétiennes, ne pouvaient que l'indisposer gravement. Pasteur, Chrysostome avait pour principal souci de maintenir les fidèles dans la véritable foi (cf. La réaction violente de Paul devant les Galates tentés de "judaïser"). Mais, il ne désespère jamais du salut des "égarés", convaincu qu'il est du lien indissoluble entre l'A. et le N.T.

- L'hérésie: Jean vécut le passage du christianisme orthodoxe au statut de religion d'Etat, avec possibilité éventuelle de faire appel au "bras séculier". Il n'y fit appel qu'au terme d'une admirable et longue patience, et toujours à l'exclusion de la peine de mort. En fait, son enseignement n'est guère orienté contre l'hérésie. Cependant, dans les Douze Homélies *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, il

voise directement les "anoméens", ariens radicaux qui affirmaient que le Fils était absolument "dissemblable du Père"; donc, qu'il n'était pas Dieu. Jean défend, par voie d'autorités et de raisonnements, le caractère ineffable de Dieu (le "anoméens" étaient rationalistes à l'extrême), Père et Fils dans l'égalité des personnes, bien qu'Inengendré et Engendré. Comme tous les Antiochiens, il insiste sur le caractère complet et parfait de la divinité du Christ contre les ariens, et de son humanité plénière contre Apollinaire. "Le Christ est de la même nature que le Père" (*tès autès ousias tô Patri* Hom./Mt I, 2; Hom.contr. Anoméens, IV, 4). "Il a aussi un corps humain, non pécheur comme le nôtre, mais identique par nature" (cf. Hom./rm XIII, 5). Et malgré la dualité des natures, il n'y a qu'un seul Christ:

"Voilà ce qu'il s'est fait, voilà ce qu'il a pris: Dieu, il l'était d'avance. Ne confondons pas, ne divisons pas. Un seul Dieu, un seul Christ Fils de Dieu. Quand je dis un, c'est l'union que j'énonce, et non la confusion" (*hénôsin légô ou sugkèsin*); la nature divine n'est pas tombée de manière à devenir la nature humaine; les deux se trouvent unies" (Hom./Ph VII, 2-3).

"Par une union (*hénôsei*) et une conjoction (*sunaphèia*), Dieu le Verbe et la chair sont un, non par une confusion ou une oblitération des substances, mais par quelque union ineffable et au-dessus de l'intelligence" (Hom. /Jn XI, 2).

Attitude invariable à l'égard du problème christologique, qui sera citée dans les passages patristiques présentés par les Antiochiens aux Conciles d'Ephèse (431) et de Chalcedoine (451). Aucune trace ici d'une christologie dite "antiochienne" tendant à dissocier "l'homme Jésus" et "le Christ", associés l'un à l'autre par une simple "conjonction" (Jean emploie le mot *sunaphèia* utilisé par Nestorius, mais dans un tout autre sens; nous l'avons vu ci-dessus).

- Autre chapitre de la théologie de Jean Chrysostome: grâce divine et liberté humaine

Il est le théologien de la synergie (*sunergèia*) entre l'action préalable et souveraine de Dieu, et la liberté de l'homme pressée mais jamais contrainte à l'accueil de la grâce salvatrice. Aux deux extrêmes de la vie pastorale de Jean, cet aspect fondamental du rapport de l'homme à Dieu est très fortement marqué dans les 21 Homélie prêchée à Antioche vers 386 "Sur les statues", et les Lettres écrites en exil, principalement les 17 Lettres à Olympias. Dans les Homélie de 386, différents thèmes autour de la grâce et de la liberté s'entrecroisent: "l'incompréhensible Providence de Dieu" (cf. Pan./S. Paul, IV, 3, 2: *akatalèptô tès tou Théou Pronoias*), la patience (Hom. /Statues I et IV), l'Écriture comme "consolation perpétuelle" (Hom./Statues VII), l'homme devant Dieu (*ibid.* XI et XII, la joie, le "pardon chrétien" et la puissance de la croix (*ibid.* XVIII, XX et XXI).

Paul est en lui-même un lieu de contemplation de l'expression de ce mystère: "Voici pourquoi j'admire la puissance de Dieu et pourquoi je suis émerveillé du zèle de Paul, c'est parce qu'il a reçu une très grande grâce, tout en apportant personnellement une âme extrêmement bien disposée" (*Panégurikoï* II, 9, 10-13). **"D'où venait donc à Paul une telle grandeur? A la fois de lui et de Dieu; et si elle venait de Dieu, c'est en même temps parce qu'elle venait de lui, car Dieu ne fait pas acception de personnes"** (*Panégurikoï* VII, 3, 17-20).

Jean a toujours défendu et exalté l'existence et la noblesse de la liberté humaine: "Dieu ne contraint personne; il nous laisse au contraire maîtres de nos décisions, même après son appel" (*Panégurikoï* IV, 2, 1-3). "La philanthropie de Dieu" (*philanthropia tou Théou*) est sans mesure dans son indulgence pour le péché de l'homme; "la conversion", osera-t-il dire, "est l'œuvre exclusive de la grâce": "l'ardeur de l'homme ne suffit pas s'il ne reçoit pas une impulsion d'en-haut". Et pourtant, tout est aussi confié à notre libre arbitre, qui est la cause de tous les biens et de tous les maux". "Pour l'âme", écrira-t-il encore, "il suffit de le vouloir (le redressement salutaire), et tout est redressé". Le monde latin, surtout avec S. Augustin et ses démêlés avec Pélage, sera moins enclin à faire une telle place à la liberté. Mais ne fallait-il pas rappeler la primauté et la nécessité de la grâce devant ses négateurs?

La divine synergie

"Fortifiée par l'Esprit de Dieu, l'âme s'élève bien au-dessus des flots de la vie. Elle parcourt la route conduisant au ciel avec plus de légèreté qu'un voilier, car ce n'est pas le vent qui la pousse, mais toutes ses voiles déployées sont gonflées par le Paraclet lui-même, qui chasse de notre esprit tout ce qui est relâché, sans consistance. Quand il s'engouffre dans une voile non tendue, le vent ne peut déployer son énergie. Le Saint-Esprit non plus ne supporte pas de demeurer dans une âme relâchée, mais il réclame un extrême sérieux, une grande énergie. Aussi faut-il faire preuve de beaucoup d'ardeur en nous engageant vraiment dans ce que nous entreprenons. Dans la prière par exemple, agissons avec conviction, en nous dressant vers le ciel non à l'aide de cordages, mais avec grande générosité. Quand nous éprouvons de la pitié envers les autres, agissons là encore avec beaucoup de conviction, afin que jamais les soucis domestiques, la responsabilité des enfants, la sollicitude pour notre épouse ou la crainte de la pauvreté ne parviennent à se glisser et ne fasse tomber la voile. Si grâce à l'espérance des biens à venir, nous tendons constamment la voile, elle profitera au maximum de l'énergie de l'Esprit... Nous avons besoin d'être vraiment convaincus, car nous voguons sur une mer profonde, immense, remplie de monstres et d'écueils. Voulons-nous naviguer avec facilité et sans danger? Tendons les voiles, c'est à dire notre libre arbitre; cela suffira" (Hom. 34, 3/Héb.).

4- L'exégète, à la manière d'Antioche, sans absolutiser le genre

Jean Chrysostome se réfère à l'Écriture Sainte, dans sa prédication et ses Commentaires, comme autorité première. Elle fait l'objet principal de son ministère de prédicateur. Un regard sur le §B, plus haut, nous en convaincra facilement. Les seules Épîtres de S. Paul - sans parler des sept panygériques qui lui furent consacrés - sont à la base de quelques 280 homélies. Il se révèle un excellent exégète de la pensée paulinienne; le meilleur sans doute quand à la présentation de l'Épître aux Romains. Puisqu'antiochien, et donc plus attaché à la lettre du texte qu'à son contenu dogmatique, il sera porté à tirer, le plus souvent, de cette "lettre", la leçon morale à faire passer dans la vie des auditeurs. Il suit le texte de la LXX grecque, sans chercher à remonter au-delà, sauf quant aux Psaumes, où il compare la version de la LXX avec d'autres versions (Aquila, Symmaque ou Théodotion).

Il ne se laisse pas enclaver par "l'École" et sa propre tradition. Il reconnaîtra par exemple le bien fondé de la typologie: la prophétie est annonciatrices des faits à venir, dont le sens ultimes et la réalisation en clair s'effectue dans la lumière du N.T. "Les événements arrivés dans l'A.T. étaient des types (*tupoï*) de ce qui est survenu dans la grâce", dira-t-il. Il réduit l'appellation paulinienne d'"allégorie" (cf. Ga 4, 23) à la notion de "type": Agar, la servante, enfante sous la Loi et pour la Loi; Sara, la femme libre, enfante pour la grâce et sous la grâce le Fils de la Promesse.

Bien des tournures de son Commentaire du Ps 44 sont pourtant "allégoriques". Comment autrement, faire une lecture "messianique" de ce Psaume, en prenant à la lettre la figure guerrière du Messie Fils de Roi?

Les redoutables œuvres du Christ

"A-propos du v. 5c du Ps 44 ("Ta droite te guidera vers des actions d'éclat"), un autre commentateur a traduit: 'Ta droite est terrible'. Elles sont en effet redoutables, elles sèment l'épouvante les actions que le Roi (Messie) a accomplies: il a renversé la mort, brisé les enfers, ouvert le Paradis, rendu le ciel accessible, fermé la bouche des démons, rapprocher jusqu'à se rejoindre les réalités d'en-bas et celles d'en-haut. Dieu s'est fait homme; l'homme s'est assis sur le trône royal; l'espérance de la résurrection est ouverte et avec elle l'attente de l'immortalité; son fruit? L'accès aux biens ineffables et à toutes les autres réalités magnifiquement accomplies dans l'avènement du Roi? C'est pourquoi le psalmiste dit: 'Ta droite t'a conduit à opérer des œuvres redoutables', montrant par là que sa nature et sa puissance lui suffisent pour amener à leur perfection

les œuvres qui lui furent proposées d'accomplir.

Il convient non seulement d'admirer les réalités belles et éclatantes qu'Il a réalisées, mais aussi celles qu'Il réalisera bien au-delà de ce que les hommes peuvent espérer ou concevoir (cf. Eph 3, 20). Par sa mort, en effet, la mort fut détruite; par la malédiction assumée, la malédiction fut levée et la bénédiction octroyée; de la table, nous avons été naguère chassés; à la table (du partage communionnel) nous avons été de nouveau introduits. La vierge (Eve) nous expulsa du paradis; par la Vierge (Marie), nous retrouvons la vie éternelle. Par la première, nous fûmes condamnés, par celle-ci, nous avons été couronnés. C'est donc cela que le psalmiste, le retournant dans son esprit, exprimait prophétiquement ainsi : 'Ta droite te guidera vers des actions d'éclat'. Est-il encore questions d'armes, de glaive, d'arc et de flèches (cf. vv. 4 et 6)? Vois-tu comment, par sa propre nature et sa puissance, il n'a pas besoin de recourir à d'autres preuves pour rendre compte de ses actes? Regarde-le, en tant que parfait Sauveur, descendre paradoxalement des réalités sublimes aux images grossières de cette création: 'Tes flèches sont aigues, vaillant guerrier, les peuples tombent sous tes pieds; elles percent le cœur des ennemis du Roi' (v. 6)...

Cela me semble impliquer un double commentaire: ou bien le psalmiste parle-là de la captivité des Juifs, de la ruine de la Cité (Jérusalem) et de sa destruction, ou bien, **au sens anagogique**, il appelle 'flèches' la puissance du Verbe. Par toutes sortes de 'flèches', en effet, Il a envahit la terre toute entière, et, de ceux qui furent d'abord ses ennemis, il leur perça le cœur, non pour les tuer, mais pour se les attacher. Cela est arrivé à S. Paul... La flèche qui, partie du ciel pour toucher le cœur de Paul, le fit redevenir ami de Dieu, d'ennemi qu'il fut d'abord"...(Com./Ps 44, 7).

Il est intéressant de noter que, plutôt que de parler de "sens allégorique" - aux couleurs trop alexandrines - Jean préfère, pour dire la même chose, employer le terme d'*anagogè* ("sens anagogique") qui signifie la "montée au sens spirituel profond" que constitue la démarche allégorique. Autrement dit, pour lire le Ps 44 au sens plénier, le commentateur chrétien est bien contraint d'user de l'allégorie, fut-il antiochien!

Comment user de l'allégorie

"La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la Maison d'Israël' (Is 5, 7). Mes propos, veut dire le Seigneur, n'est pas de parler des plantes, ni de la terre inerte, ni des pierres et des murs, mais de votre peuple...

Ici, nous trouvons encore un autre enseignement qui n'est pas sans importance. Quel est-il donc? C'est de nous apprendre quand et pour quels passages des Ecritures il faut recourir à l'allégorie, de nous apprendre aussi que nous ne sommes pas maîtres de ces règles, mais que c'est dans la fidélité à la pensée de l'Ecriture qu'il nous faut user de l'explication allégorique. Voici ce que je veux dire.

L'Ecriture a employé ici les mots vigne, clôture, pressoir (Is 5, 2); elle n'a pas laissé l'auditeur maître

d'appliquer à sa guise ces termes à des choses et des personnes, mais elle s'est ensuite interprétée elle-même en disant: 'La vigne du Seigneur Sabaoth est la Maison d'Israël'. De même, quand Ezéchiel parle d'un grand aigle aux larges ailes qui pénètre au Liban et enlève la cime du cèdre, lui non plus ne laisse pas à l'auditeur la liberté d'interpréter comme il le veut cette allégorie, mais il dit lui-même qui est l'aigle et qui est le cèdre. Quant à Isaïe, dans la suite de son discours: 'Il fait monter, dit-il, contre la Judée un fleuve impétueux', et pour que l'auditeur n'ait pas la possibilité d'appliquer le texte selon son sentiment personnel au personnage de son choix, il dit quel était le roi qu'il avait désigné par le mot fleuve.

C'est la règle constante de l'Ecriture, quand elle use de l'allégorie, d'en donner aussi l'interprétation, de telle sorte que le désir intempérant des amateurs d'allégories ne puisse errer n'importe où et sans but en se portant de tous côtés" (Com. /Is 5, 3; SC 304, pp. 223-225).

"Voir Paul!"... L'éloge de Paul par son admirateur

"...Si quelqu'un eût dit de ce cœur de Paul qu'il fût le cœur du monde, il ne se serait pas trompé. Et que quelqu'un ait prétendu que ce cœur fût la source d'innombrables biens et le principe fondamental de notre vie, non, celui-là ne se serait pas trompé. En effet, à partir de ce cœur, l'Esprit de vie était répandu en toutes choses; il était donné aux membres du Christ, non par émission au moyen des artères, mais par le propos délibéré de faire du bien. Que dis-je? Ce cœur était si vaste qu'il gagnait des cités entières, des peuples et des races. N'a-t-il pas dit: 'Notre cœur s'est grand ouvert' (2 Co 6, 11)? Cependant, ce cœur était si vaste quand l'amour le comprimait et le pressait, qu'il se dilatait lui-même: 'Oui, c'est dans une grande tribulation et angoisse de cœur que je vous ai écrit' (2 Cò 2, 4). Et je désirerais le voir ce cœur maintenant dissous dans la mort, ce cœur qui éprouvait une ardente douleur vis à vis de personnes perdues, qui enfantait à nouveau des avortons de fils, qui voyait Dieu (ceux qui ont le cœur pur, ne voient-ils pas Dieu? - Mt 5, 8) ; ce cœur devenu offrande sacrificielle (puisque le sacrifice pour Dieu, c'est un cœur contrit - Ps 50, 15): cœur plus élevé que les cieus, plus large que le monde, plus brillant que les rayons du soleil, plus brûlant que le feu, plus fort que l'acier; cœur duquel jaillissent des fleuves d'eau vive (car Jésus a dit: 'De son sein jailliront des fleuves d'eau vive' - Jn 7, 38); une source jaillissante, en effet, était en lui qui irriguait non pas la surface de la terre mais les âmes des hommes; cœur duquel jaillissait non seulement des fleuves, mais encore duquel émanaient nuit et jour des fontaines de larmes; cœur, dis-je, qui conduisait à la vie nouvelle, non à celle qui est nôtre (Paul dit en effet: 'Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi' - Ga 2, 20; le cœur du Christ était le cœur de Paul, la tablette de l'Esprit-Saint, et le Livre de la grâce). Cœur qui, à cause des péchés des autres, tremblait vraiment de crainte ('Vous me faites craindre, dit-il, d'avoir travaillé en vain pour vous' - Ga 4, 11; 'J'ai bien peur que le serpent qui séduisit Eve, ne corrompe vos pensées' - 2 Co 11, 3; 'Je crains, en effet, qu'à

mon arrivée je ne vous trouve pas tels que je le voudrais' - 2 Co 12, 20). Pour lui-même cependant, il craignait, mais il était confiant ('Je crains, dit-il, le peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié' - 1 Co 9, 27; et 'Je suis sûr que ni les anges, ni les principautés, ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ' - Rm 8, 38); cœur qui mérita aussi d'aimer le Christ comme nul autre ne l'a aimé... Cœur d'une infinie patience, et pourtant ne supportant pas de délais quand il craignait que les Thessaloniens ne défaillassent hors de la foi (cf. 1 Th 3, 5).

Je voudrais voir la poussière de ces mains liées de chaînes, mais par l'imposition desquelles l'effusion de l'Esprit était réalisée...Je voudrais voir la poussière de ces yeux complètement aveuglés, et qui ensuite recouvrèrent la vue pour le salut du monde... Je voudrais aussi voir la poussière de ces pieds qui ne succombaient pas à la fatigue en parcourant le monde, qui furent fixés dans des cepts de bois quand Paul fut jeté en prison (cf. Ac 16, 24)...Je voudrais voir son sépulcre là où sont cachés les armes de justice, les armes de lumière, ses membres qui, morts tandis que Paul vivait encore, sont maintenant vivants, et en lesquels le Christ vivait pour tous parce que crucifiés au monde...Je voudrais voir le lion spirituel. De même que le lion émettait du feu contre les troupes de renards, ravageurs de vigne (cf. Ct 2, 15), ainsi Paul faisait tomber le feu sur la troupe des démons et des philosophes: le dard d'un éclair était décoché sur la phalange des démons...

Examine avec soin ceux qui, sous l'autorité de Paul, furent formés au combat: il les éduquait en les stimulant et en les affinant. Ainsi dit-il aux Ephésiens: 'Ce n'est pas contre des ennemis de chair et de sang que nous avons à combattre, mais contre les principautés et les puissances (angéliques rebelles à Dieu) - cf. Eph 6, 12. Ensuite, il évoque la récompense promise dans les cieux: 'Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? A plus forte raison les choses de cette vie' (1 Co 6, 3).

... Si nous voulions nous laisser quelque peu stimuler et consentir à ce que prenne en nous ce feu qui embrasait Paul, nous pourrions être édifiés à notre tour par ce saint. En effet, si cela ne pouvait se faire, il ne se serait pas exclamé: 'Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ' (1 Co 4, 16).

Donc, ne nous contentons pas de l'admirer, ni d'en être stupéfaits, mais imitons-le afin de mériter, en émigrant d'ici vers la Patrie, de le voir et de lui être associés dans une ineffable gloire".... (Com./Rm, XXXII, 3-4).

5- Le Moraliste et le Maître spirituel

Il est vrai que Jean Chrysostome privilégie le plus souvent, dans ses innombrables homélies, le

sens moral de l'Écriture. Mais, justement, parce qu'il s'appuie toujours sur la Parole de Dieu, sa morale est toute évangélique et ne sent pas le "moralisme".

Il apparaît même comme très "moderne" dans sa considération des "états de vie": monachisme (il fut moine au moins pendant 6 ans, et le resta dans sa manière de vivre sa fonction épiscopale), le sacerdoce, la vie consacrée dans la virginité ou le veuvage, le mariage.

Obstinément, il prend la défense des moines qui sont attaqués et contredit pour leur "retrait du monde". Il leur consacre un Traité en trois Livres: "Contre les ennemis de la vie monastique"; dans l'homélie 69 sur Mt, à propos de la parabole du Roi qui a tout préparé pour les noces de son Fils, et qui voit les invités se dérober, il critique âprement les faux moines Scythes (appelés Hamaxobites) et leur oppose ceux qui revêtent la robe nuptiale de la chasteté et de l'ascèse véritable, "se contentant pour seul toit, du ciel, et pour lumière de nuit, de la lune". En finale de l'Homélie 70/Mt, il fait l'éloge de la victorieuse sobriété des moines qui trouvent ainsi la véritable tranquillité d'esprit et la paix: la table chantée par le psalmiste et que le Seigneur lui-même prépare pour son "fidèle", vaut mieux que tous les délices dont se gavent les intempérants.

La fonction sacerdotale est non seulement tenue en haute estime, mais elle est "redoutée". Dans son Traité "Du sacerdoce" passe tout l'aspect de *tremendum* (terreur sacrée) liée au sacerdoce. C'est pour Jean un fait d'expérience; il se sent indigne de cet état. Il faut donc "que l'âme du prêtre brille comme un flambeau" (*De sacerdot.* VI, 5), pour conduire "avec souplesse et perspicacité le vaisseau" Eglise (*ibid.*).

Si Jean fut très critique vis à vis du mariage dans ses premières prédications, son expérience pastorale et sa croissance spirituelle, l'ont amené à reconnaître que le mariage est aussi un chemin de sainteté pour les chrétiens qui se sentent appelés à embrasser cet état de vie. Et dans l' Hom. IV/Ozias, il dresse un tableau biblique édifiant de gens mariés, parvenus à la sainteté: "le mariage est-il un obstacle pour mener une existence droite? C'est une aide qui t'est donnée dans ton épouse. Abraham n'était-il pas marié? Et, pour avoir sept fils, la mère des Macchabées ne l'était-elle pas? Et Pierre, dont Jésus guérit la belle-mère"... "A mes risques et périls, je me porte garant de ton salut, même si tu as une épouse"...

Le Traité "Sur la virginité" exalte l'intégrité du corps, la chasteté de l'âme et la consécration au Christ qui est un signe du 'déjà là' du Royaume pour le monde. Notre moraliste célèbre - en s'appuyant sur Eph 5 - l'amour mutuel des époux comme figure de celui du Christ et de l'Eglise.

"Gens du monde et moines ont le devoir d'atteindre le même sommet de perfection" qui ne peut être autre que la charité. Treize siècles avant S. François de Sales, Jean Chrysostome met la sainteté à la portée des laïcs, sans pour autant en abaisser les exigences.

Les textes qui suivent rendront compte de la position de Jean devant les richesses, et de la

nécessité de vivre une juste relation à la pauvreté et au "pauvre" pour mener une authentique vie spirituelle.

Les riches sont-ils utiles?

"Imaginons, si vous voulez, deux villes: l'une de riches seulement, l'autre de pauvres. Et dans celle des riches il n'y aura pas un pauvre, et dans celle des pauvres il n'y aura pas un riche; voyons laquelle pourra se suffire le mieux... Dans la ville des riches, il n'y a point d'artisans, ni architecte, ni forgeron, ni cordonnier, ni boulanger, ni laboureur, ni chaudronnier, ni cordier, ni quelque ouvrier que ce soit... Comment donc cette ville pourra-t-elle subsister?... D'où il appert qu'une ville sans pauvres ne peut subsister.

Voyons, d'un autre côté, la ville des pauvres... S'il faut bâtir, on n'a besoin ni d'or, ni d'argent, ni de perles, mais du travail des mains, et non pas de mains quelconques, mais de mains calleuses et de doigts endurcis à la besogne, et de beaucoup d'effort, et de poutres et de pierres. S'il faut tisser des vêtements, on n'a pas besoin non plus d'or ni d'argent, mais encore une fois de mains, de l'industrie et du travail des femmes. S'il faut cultiver et piocher la terre, a-t-on besoin de riches ou de pauvres? De pauvres évidemment!... Mais si les richesses, direz-vous, ne sont pas utiles, pourquoi Dieu nous les a-t-il données? Et où prenez-vous que c'est Dieu qui vous a donné les richesses?... Si je voulais me rendre coupable d'inconvenance, je rirais ici à gorge déployée... Nous voyons que c'est par les rapines, la violation des tombeaux, les fraudes et autres méfaits de ce genre qu'on accumule souvent de grandes richesses et que ceux qui les possèdent ne méritent même pas de vivre" (Com./Ep.I aux Corinthiens, hom. 34, 5-6).

"C'est moi!"

"Je veux répéter encore ces choses, nous refusons de le nourrir quand il a faim et de le vêtir quand il est nu: quand nous le voyons mendier, nous passons outre. Certainement, si vous l'aviez vu autrefois, vous vous seriez tous, pour lui, dépouillés de vos biens. Cependant aujourd'hui, c'est le même. Lui-même l'a dit: 'C'est moi'. Pourquoi donc ne te dépouilles-tu pas de tout? Car enfin, maintenant encore tu l'entends dire: 'Tu me le fais à moi-même'. Quelle différence y a-t-il, que tu donnes à celui-ci, ou que tu donnes à celui-là? Tu n'as donc rien de moins que ces saintes femmes qui l'ont nourri autrefois; tu as même beaucoup plus. Je vous en prie, ne protestez pas! Ce n'est pas en effet, la même chose de lui donner à manger, quand il apparaît en Seigneur, alors que son aspect déchirerait un cœur de pierre, et de soigner le pauvre, l'estropié et le bossu? Rien qu'à cause de sa

parole. Alors, en effet, sa vue et la majesté de sa présence participent à ton action. Mais le prix de la charité te revient tout entier. Et puis, c'est montrer un plus grand respect au Christ, si, t'appuyant sur sa parole, tu ne cesses ainsi de servir en tout son compagnon de servitude" (Com./ Mt, hom. 88, 3).

Un seul corps du Christ

"Mais que dis-je? Ce n'est pas seulement par cela que je témoigne mon amour, mais aussi par mes souffrances. Pour toi, j'ai été couvert de crachats et de coups, je me suis dépouillé de ma gloire, j'ai quitté mon Père et je suis venu à toi, toi qui me haïssais, me fuyais et ne voulais même pas entendre mon nom; je t'ai poursuivi, j'ai couru sur tes traces, pour m'emparer de toi; je t'ai uni, attaché à moi, je t'ai tenu, je t'ai embrassé. 'Mange-moi, ai-je dit, bois-moi'. Et je te possède au ciel et je m'enlace à toi ici-bas. Ce n'est pas assez que je possède au ciel tes prémices, cela n'assouvit pas mon amour. Je descends encore sur la terre, non seulement pour me mélanger à toi, mais pour m'enlacer en toi. Je suis mangé, je suis mis en pièces, afin que soient profonds le mélange, la compénétration, l'union. Les choses qu'ont unit demeurent chacune en elle-même; moi, je m'insinue en toi de toute part. Je ne veux plus rien entre nous deux: je veux que les deux deviennent un" (Com. / I Tim, hom. 15, 4).

"Il ne lui a pas suffi de devenir homme, d'être flagellé et immolé; il en vient à se faire une seule masse avec nous, et cela, non par la foi seulement, mais en toute réalité, il fait de nous son corps... Nous, nous devenons avec lui une seule masse, un seul corps du Christ et une seule chair" (Hom. /Mt , 83, 5).

×